

L'Hérault du jour – 28 octobre 2014

Compétition long-métrage. *Atlit*, premier long-métrage ambitieux et profond de Shirel Amitay. La réalisatrice explore les blocages invisibles au processus de paix.

« Soyons nombreux à parler de paix »

■ En compétition long-métrage pour l'Antigone d'Or, Shirel Amitay signe avec *Atlit** un premier opus d'une grande maîtrise. Après le décès de leurs parents, trois sœurs (Géraldine Nakache, Judith Chémia), se retrouvent en Israël pour la vente de la maison familiale. L'action se situe deux ans après la signature des accord d'Oslo, à 10 jours de la grande manifestation pour la paix qui mit fin au processus pacifique du dialogue israélo-palestinien avec l'assassinat du 1er ministre Yitzhak Rabin.

Le récit qui soulève le problème de la transmission entre les trois sœurs au sein d'une cellule familiale prend pied sur un territoire intime à l'orée duquel s'ouvre une parabole cinématographique qui met en question l'idéologie collective enfouie à l'origine du revirement belliqueux d'Israël.

Rencontre avec Shirel Amitay

« Je voulais parler de la Paix, explique la réalisatrice, et situer l'action du film à un moment où Israël avait trouvé en Rabin un père pour l'évoquer. » Dans le film on voit Rabin plaisanter en public sur la propension d'Arafat à parler qui en fait « presque un juif » selon lui. « Je ne tiens pas un propos proprement politique. La seule chose que j'ai envie de dire, c'est : soyons nombreux à parler de paix. Cet extrait montre la proximité où nous étions parvenus dans le dialogue avec les Arabes. Nous avons besoin d'avoir des parents responsables mais aujourd'hui le père est mort. » *Atlit* met à jour le conflit entre les trois sœurs. Dans la maison familiale, l'aînée tient le rôle de



Trois actrices différentes et remarquables. PHOTO DR

gardienne du temple. « Elle représente la génération qui défend la mythologie d'État et l'idée selon laquelle les juifs sont arrivés sur une terre vierge et qu'ils ont tout construit. La cadette vit au présent, elle se sent bien ainsi et veut oublier le passé, tandis que la benjamine se dit pas du tout concernée. Elle veut juste vendre la maison pour aller courir le monde. Mais aucune des trois n'assume vraiment sa vie. » La présence fantomatique des

parents est une des clés du film. « Face au visible, je voulais évoquer la part d'invisible qui est une permanence dans l'histoire des familles et dans l'histoire d'Israël. Les parents parlent simplement tandis que les sœurs restent dans leurs histoires mais cette confrontation va permettre aux enfants de retrouver la paix, de libérer leur espace intérieur pour recevoir et donner de l'amour. » Comment réagir face à la mobilisation des pro-

palestiniens qui ont perturbé une séance du festival ?

« Let's talk. Les ombres portées sont très lourdes. On a vu des slogans véhiculés de parts et d'autres par des milliers de fantômes dans les événements tragiques de cet été. On est toujours très prompts à distribuer les bons et les mauvais points. Je pense qu'il faut converser l'espoir de voir les choses autrement. »

JEAN-MARIE DINH

► * Sortie le 21 janvier 2015.